

QUE SIGNIFIE, COMMENT TRADUIRE EN PORTUGAIS L'EXPRESSION IDIOMATIQUE «COUPER L'HERBE SOUS LE PIED À QUELQU'UN»?

Gabriela Jardim da Silva
Université fédérale de Rio Grande (FURG)
gabriela.jardim@furg.br

Robert Ponge
Université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS)
r.ponge@ufrgs.br

Axe thématique: 3

Mots-clés: locutions idiomatiques; difficultés de compréhension; traduction; français → portugais.

Résumé

Ce travail émane du projet de recherche, coordonné par Robert Ponge à l'UFRGS (Brésil), qui porte sur les *difficultés de compréhension et/ou de traduction* (abréviation: DCT) *du FLE en portugais du Brésil* dont les deux objectifs sont l'objectif théorico-descriptif (l'élaboration d'une classification des types de difficultés) et l'objectif pratique (l'organisation d'un glossaire réunissant une quantité de difficultés concrètes). Sa méthodologie est bibliographique. Pour définir la traduction, nous adoptons DUBOIS (p.486), revu par PONGE à partir de SOBRAL. Les autres fondements théoriques sont les études sur les DCT (MOUNIN; RÓNAI, 1976a, 1976b; PORTINHO; PONGE), les études sur les expressions (ou locutions) idiomatiques (DUBOIS; REY; *TLFi*; SILVA). Pourquoi les expressions idiomatiques? Parce que c'est le type spécifique de difficulté que nous examinons ici: nous nous penchons sur les DCT posées par la locution «couper l'herbe sous le pied à quelqu'un», trouvée dans *Melmoth réconcilié*, récit d'Honoré de Balzac (1835), que nous travaillons à traduire en portugais du Brésil. Quel chemin avons-nous pris? D'abord une rapide présentation de notre projet de recherche (PONGE) et une brève caractérisation théorique des locutions, ce qui permet de comprendre pourquoi elles peuvent occasionner des DCT. Nous présentons alors le processus de recherches lexico-sémantiques suivi, les solutions envisagées et celle finalement adoptée pour traduire la locution examinée.

INTRODUCTION

Résultat de nos recherches, menées à l'UFRGS, sur les *difficultés de compréhension et/ou de traduction* (abréviation: DCT) *du FLE en portugais du Brésil*, ce travail étudie les DCT concrètes posées par une expression idiomatique, «couper l'herbe sous le pied à quelqu'un».

Notre méthodologie est bibliographique. Pour définir la traduction, nous adoptons DUBOIS (p.486), revu par PONGE à partir de SOBRAL. Les autres fondements théoriques sont les études sur les DCT (MOUNIN; RÓNAI, 1976a, 1976b; PORTINHO; PONGE), les études sur les expressions (ou locutions) idiomatiques (DUBOIS; REY; *TLFi*; SILVA). Nous tenons ces deux appellations pour synonymes (REY, p.VII) et les abrégions ici.

Après avoir présenté notre projet de recherche et caractérisé les locutions, nous passons aux étapes du processus de recherches lexico-sémantiques adopté, nous informons les solutions envisagées et celle finalement choisie.

NOTRE PROJET DE RECHERCHE

Il possède deux objectifs. L'objectif théorico-descriptif classifie les principaux types de DCT du FLE. D'abord, nous consultons des études de caractère typologique (initialement Mounin et trois études brésiliennes: Rónai 1976a, 1976b; Portinho). Pour saisir les spécificités de chaque type, nous lisons des travaux spécialisés.

Pour l'objectif pratique (produire un glossaire des difficultés concrètes du FLE en portugais du Brésil), nous collationnons trois petits dictionnaires brésiliens qui recensent des DCT. Nous analysons aussi celles qui surgissent dans notre pratique d'enseignants et de traducteurs.

LES LOCUTIONS ET LES DCT

Une locution est un «groupe de mots constituant un syntagme figé» (*TLFi*), une «suite de mots convenue, fixée» (REY, p.VII). C'est-à-dire qu'elle fonctionne comme un ensemble, une unité.

Son sens «n'est guère prévisible» (*ibidem*), «ne peut être déduit de sa structure en morphèmes» (DUBOIS, p.239). C'est-à-dire que son sens est global, non déductible de la somme du sens des mots qui la compose.

Les locutions sont donc le plus souvent incompréhensibles pour qui ne les a jamais rencontrées auparavant. Même pour les locuteurs natifs. *A fortiori* en langue étrangère. D'où les difficultés de compréhension.

La difficulté de traduction découle de la nécessité de trouver un énoncé en langue-cible qui conserve les équivalences sémantiques, mais également stylistiques, expressives (registre, ton, qualité de locution) de la langue-source et dont le caractère idiomatique repose sur une image (une figure, un transfert, une substitution analogique) qui, de préférence, soit identique à celle de la langue-source (c'est rare!) ou qui possède avec celle-ci un certain rapport (même limité) de ressemblance, de rapprochement, d'analogie.¹

Faut-il un bon exemple? Le *Melmoth* de Balzac (que nous travaillons à traduire en portugais du Brésil) en fournit un.

BALZAC, MELMOTH ET NOTRE LOCUTION

Dans *Melmoth réconcilié* (1835), Balzac a donné une suite aux mésaventures de John Melmoth, personnage de *Melmoth the wanderer* (1820), récit du romancier irlandais Charles Maturin (1782-1824). Chez Balzac, Melmoth perd son rôle de protagoniste, qui revient à Rodolphe Castanier. Ex-soldat d'un régiment de dragons, il est caissier de banque, âgé d'environ quarante ans.

Voici l'extrait où se trouve notre expression:

Pour son malheur, il avait vanté la fille à la mère [...], il s'ensuivit une causerie au bout de laquelle arriva la plus naturelle des invitations. Une fois amené au logis, le dragon y fut ébloui par la bonhomie d'une maison où la richesse semblait se cacher sous une avarice affectée. Il y devint l'objet d'adroites flatteries, et chacun lui vanta les différents trésors qui

s’y trouvaient. Un dîner, à propos servi en vaisselle plate prêtée par un oncle, les attentions d’une fille unique, les cancons de la ville, un sous-lieutenant riche qui faisait mine de vouloir lui couper l’herbe sous le pied; enfin les mille pièges des formica-leo de province furent si bien tendus que Castanier disait, cinq ans après: «Je ne sais pas encore comment cela s’est fait!» (p.25, nous soulignons)

Le passage montre l’arsenal d’astuces d’une mère qui veut marier sa fille unique à Castanier, y compris la présence d’un sous-lieutenant riche qui *fait mine* (fait semblant) de vouloir *lui couper l’herbe sous le pied*. Comment traduire cette expression en portugais du Brésil?

NOTRE PREMIER RÉFLEXE

Quatre locutions nous sont venues à l’esprit: *passar a perna* et *dar uma rasteira* (*em alguém*), *passar* ou *puxar* (*alguém*) *para trás*. Pourquoi ces quatre-ci? Parce que la forme (l’image, la figure) de chacune possède une ressemblance, des rapports d’analogie avec l’expression française et que, sémantiquement, elles nous semblaient relativement équivalentes à celle-ci.

Par prudence, nous avons suspendu toute décision et décidé de tester cette hypothèse par un processus de vérification. D’abord, nous avons cherché à...

DÉLIMITER LA SIGNIFICATION DE L’EXPRESSION FRANÇAISE

Signalons d’entrée que, durant notre recherche, nous avons rencontré des variantes de cette locution («couper/faucher l’herbe», «sous le(s) pied(s)», «à/de quelqu’un»). Cette construction n’est donc pas totalement figée.

Nous avons consulté sept dictionnaires de la langue française (dont trois d’expressions idiomatiques, marqués d’un astérisque) et réuni, dans un tableau, les définitions qu’ils offrent de notre expression dans l’article «couper» et/ou «faucher» et/ou «herbe» et/ou, plus rarement, «pied»:

	Article	définition
Chollet/Robert*	couper	devancer quelqu’un, être plus rapide (p.102)
DAF	couper faucher pied	devancer quelqu’un et l’empêcher de réussir dans une entreprise, le supplanter
	herbe	contrecarrer quelqu’un, le devancer, le supplanter dans ses projets
Robert	couper	devancer quelqu’un
	faucher	supplanter quelqu’un
	herbe pied	frustrer quelqu’un d’un avantage en le devançant, en le supplantant
Larousse	herbe	supplanter quelqu’un en le devançant (p.498)
Rat*	couper	supplanter quelqu’un (p.131)

Rey/Chantreau*	herbe	frustrer quelqu'un d'un avantage escompté en le devançant ou en le supplantant (p.494)
TLFi	couper faucher herbe	empêcher quelqu'un de réussir dans une entreprise, le supplanter

Ces définitions diffèrent parfois légèrement, mais sans aucune divergence. Consensuellement, deux acceptions s'y dessinent: (1) «supplanter quelqu'un en le devançant»; (2) «supplanter quelqu'un». Passons à la deuxième étape du processus de vérification.

CONFRONTER NOTRE PREMIÈRE RÉACTION À CES DEUX ACCEPTIONS

Dans trois dictionnaires brésiliens de la langue portugaise, nous avons mené une recherche sémantique relative aux quatre locutions brésiliennes citées ci-dessus:

	locution brésilienne	Définition
Aurélio	<i>passar a perna em</i>	agir deslealmente em prejuízo de; lograr
	<i>dar ou passar uma rasteira em</i>	levar vantagem sobre. Enganar, lograr
	<i>passar para trás</i>	auferir qualquer vantagem que normalmente caberia a (outrem); preferir. Enganar, lograr, ludibriar
Caldas Aulete	<i>passar a perna em</i>	enganar, lograr
	<i>dar ou passar uma rasteira em</i>	enganar, ludibriar. Trair, prejudicar (alguém) de maneira astuciosa
	<i>passar para trás</i>	enganar, trair, ludibriar. Ocupar lugar ou auferir direitos ou vantagens que deveriam ser de (alguém)
Houaiss	<i>passar a perna em</i>	trair a confiança de. dar um golpe em. enganar, ludibriar, lograr
	<i>dar ou passar uma rasteira em</i>	prejudicar ou derrotar por meios astuciosos ou velhacos
	<i>passar para trás</i>	agir dissimuladamente; enganar, lograr

Ces quatre locutions appartiennent à l'aire sémantique de *lograr*, *ludibriar*, *enganar*, c'est-à-dire de la duperie, tricherie, tromperie, voire de la trahison, traîtrise, déloyauté. Ces traits sémantiques n'appartiennent aucunement à notre expression française, laquelle signifie seulement supplanter/devancer, comme le montre excellemment l'exemple suivant: «Nolwenn voulait être la première à me souhaiter mon anniversaire, mais Sophie lui a coupé l'herbe sous le pied, elle l'a appelé deux minutes avant elle» (CHOLLET/ROBERT, p.102). Ces quatre locutions brésiliennes ne servent donc aucunement pour traduire notre expression française.

Pourquoi nous sont-elles venues à l'esprit presque immédiatement après avoir lu cette dernière? À cause de leur similitude de forme (d'image, de figure) avec celle-ci, ressemblance trompeuse qui est l'essence même des faux amis (*DAF*; *Robert*). Abordons maintenant la troisième étape.

CHERCHER DES TRADUCTIONS DE L'EXPRESSION FRANÇAISE DANS DES DICTIONNAIRES BILINGUES

Nous avons consulté cinq dictionnaires bilingues français-portugais (dont un d'expressions idiomatiques, marqué d'un astérisque):

Campos*	passar à frente de alguém, deixar para trás, pôr no chinelo (p.193)
<i>Dicionário semibilingue</i>	puxar o tapete de alguém (p.455)
<i>Garnier</i>	passar a perna em, suplantar (p.208)
<i>DIFP</i>	suplantar alguém
Rónai (2004)	passar a perna em (p.123)

Dans ce tableau figure *passar a perna* que nous avons, plus haut, rejetée parce qu'il s'agit d'un faux ami (ce qui montre que même un traducteur éprouvé, comme Paulo Rónai, peut tomber dans le piège des ressemblances trompeuses). *Puxar o tapete de alguém*, locution synonyme, est également un faux ami.

Nous avons aussi écarté *pôr (alguém) no chinelo*, locution sémantiquement proche de notre expression (Houaiss la définit comme *suplantar, mostrar-se superior num confronto*), mais elle s'en distingue par un niveau de langue et de style très différents: extrêmement familière, son ton est celui d'une supériorité triomphante, dominatrice et quelque peu humiliante.

Maintenant, la quatrième étape:

ÉLIMINER DE BELLES SUGGESTIONS APPARUES LORS DE RÉUNIONS DE NOTRE GROUPE DE RECHERCHE

Sollicités, les collègues de notre équipe ont été créatifs. Non sans réticences, nous avons dû éliminer des variantes de *roubar a noiva a alguém* (c'est-à-dire ravir/souffler à quelqu'un sa fiancée), parce que cette solution expliciterait (surtraduction) ce que le narrateur se limite à suggérer (ellipse).

Et nous avons rejeté *roubar a cena*, soit en français «ravir/voler la vedette à quelqu'un» (c'est-à-dire «occuper le premier plan à sa place», *Robert*), parce que, par contre (sous-traduction), cette métaphore du monde du spectacle n'en dit pas assez (bien moins que l'expression du narrateur).

HÉSITATIONS ET CHOIX

Quant à *saltar/pular/passar à frente de alguém* et à *tomar a dianteira de alguém* («prendre le(s) devant(s) de quelqu'un»), ces quatre locutions nous ont séduits: elles sont courantes en portugais du Brésil, de même registre et sens que l'expression française (sauf l'image!). Mais il faut trancher! La dernière a obtenu notre préférence.

Voici la traduction que nous proposons de l'extrait choisi:

Um jantar oportunamente servido em baixela de prata emprestada por um tio, as atenções de uma filha única, os boatos da cidade, um alferes rico que estava com ares de querer lhe tomar a dianteira; enfim, as mil armadilhas das formigas-leão de província foram tão bem armadas que, cinco anos depois, Castanier ainda dizia: “Até hoje não sei como isso foi acontecer!”.

CONCLUSION

Après les préliminaires (où nous avons caractérisé les locutions/expressions et défini quelques critères de traduction de celles-ci), nous avons abordé la traduction de «couper l’herbe sous le pied à quelqu’un». Nous avons expliqué les opérations du processus de compréhension, puis de traduction: hypothèse, recherches lexico-sémantiques dans des dictionnaires unilingue et bilingues, confrontation des résultats, réflexion critique et débat collectif. Nous avons découvert que quatre locutions brésiliennes sont faux amis de l’expression française. Nous avons expliqué pourquoi nous en avons éliminé cinq autres, et avons ainsi, croyons-nous, justifié notre choix: *tomar a dianteira de alguém*, locution équivalente de la française (sauf l’image!).

BIBLIOGRAPHIE

ABREVIACÕES. POA: Porto Alegre. RJ: Rio de Janeiro. SP: São Paulo.

AULETE: *Dicionário online Caldas Aulete*. Disponible sur: <http://www.aulete.com.br/>

AURÉLIO: FERREIRA A., *Dicionário Aurélio do português*, CD-ROM, RJ, Nova Fronteira, 2004.

BALZAC H., *Melmoth réconcilié*, Paris, Berg International, 2012.

BARBOSA O., *Dicionário francês-português*, RJ, Ediouro, 1983.

BORBA F., *Dicionário de usos do português do Brasil*, SP, Ática, 2002.

CAMPOS A M., *Dicionário francês-português de locuções*, Belo Horizonte, Tessitura, 2011.

DAF: *Dictionnaire de l’Académie française*, neuvième édition, 1992-... Disponible sur: <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>

Dicionário Garnier Francês-Português, SP, Difel, 1968.

DIFP: *Dicionário infopédia de Francês-Português*, Porto, Porto Editora, 2003-2016.

Disponible sur: <https://www.infopedia.pt/dicionarios/frances-portugues/faucher>

Dicionário semibilingue para brasileiros, SP, Martins Fontes, 2013.

DUBOIS Jean *et alii*. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012.

HOUAISS A., *Dicionário Houaiss do português*, CD-ROM, RJ, Objetiva, 2009.

MOUNIN G. *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1976.

Petit Larousse, Paris, Larousse, 2009.

PONGE R., «As dificuldades de compreensão e tradução do francês», Projeto de pesquisa, POA, Letras/UFRGS, 3ª versão, ampliada: 2015.

PORTINHO W. (org.). *A tradução técnica e seus problemas*, SP, Álamo, 1984.

REY A.; CHANTREAU S., *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Robert, 2003.

Robert électronique, CD-ROM, Paris, Robert, 2005.

RÓNAI P., “As armadilhas da tradução”, In: Idem, *A tradução vivida*, RJ, Educom, 1976A, pp.16-33.

RÓNAI P., “As ciladas da tradução técnica”, 1976B. In: Idem, *Escola de Tradutores*. 6ª ed. RJ: Nova Fronteira, 1987. p.71- 81.

RÓNAI P., *Dicionário Francês-Português/Português-Francês*, RJ, Nova Fronteira, 2004.

SILVA G J., *Um estudo sobre os idiomatismos*, monografia (Licenciatura), POA, Letras/UFRGS, 2009.

SOBRAL A. “Posfácio”. In: Idem; BENEDETTI I. (Orgs.). *Conversas com tradutores*. SP: Parábola, 2003. p.201-214.

TLFi: *Trésor de la langue française informatisé*, Nancy, CNRTL, 1971-1994. Disponible sur: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Gabriela Jardim da Silva: licence, master et doctorat ès lettres à l’université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS). Enseignante à l’université fédérale de Rio Grande (FURG) et doctorante en littérature française à l’UFRGS, où elle participe au projet de recherche intitulé «Les difficultés de compréhension et de traduction du français en portugais du Brésil».

Robert Ponge: professeur titulaire retraité de l’institut des lettres de l’université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) à Porto Alegre, Brésil; professeur invité du centre d’études doctorales en lettres de la même université; il y enseigne la littérature française et la traduction.

¹ Sur les locutions, voir aussi la revue élaborée par SILVA (2009) et la bibliographie à laquelle elle renvoie.